

Pylaprod & Upside présentent

PETITES DANSEUSES

réalisé par Anne-Claire Dolivet

co-écrit avec Mathias Théry

2019 - France - 90 min - Documentaire

SORTIE NATIONALE LE 25 AOÛT 2021

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne
assistée de Fatiha Zeroual
6 rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris
Tél : 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr
presse@marie-q.fr

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel presse téléchargeable sur www.kmbofilms.com

SYNOPSIS

À quoi ressemble la vie de petites filles qui rêvent de devenir des danseuses étoiles ? Elles ont entre 6 et 10 ans. À la maison, à l'école ou dans la rue, elles vivent la danse avec passion. Mais comment grandir dans un monde de travail intensif, d'exigence et de compétitions quand on est si petite ?

ENTRETIEN AVEC ANNE-CLAIRE DOLIVET

Comment vous est venu le désir de réaliser PETITES DANSEUSES ?

Ça fait très longtemps que j'ai envie de faire un film sur la danse. Moi-même, étant petite, je voulais être danseuse. Quand ma fille a manifesté le désir de danser à son tour, j'ai eu à cœur de lui transmettre cette passion. Et je suis tombée sur le petit cours parisien de quartier de Muriel, dont j'ai très vite compris qu'il ne s'agissait pas seulement d'un petit cours amateur de quartier : on y trouve aussi un cursus Danse Études, que les filles, à partir de neuf ou dix ans et quelquefois encore plus jeune, peuvent suivre les après-midis si elles bénéficient d'un horaire aménagé pour les études. Horaire aménagé que l'on obtient en passant un examen.

C'est ça que j'ai trouvé très intéressant à la base dans le cours de Muriel : les parents y inscrivent leurs enfants comme ils les inscriraient à une activité parmi d'autres, sans enjeu, mais très rapidement, Muriel repère les enfants très douées et motivées. Avec ces élèves, elle crée une classe particulièrement intensive.

...dont font partie les quatre petites danseuses que vous suivez dans votre film.

Oui, toutes les quatre font partie de cette classe spéciale qui leur permet de se préparer à des concours qui ont lieu dans toute la France. Ces concours leur donnent l'occasion de se confronter à d'autres écoles, à d'autres niveaux. Et surtout d'être seules sur scène.

Quand j'ai assisté pour la première fois à un concours, j'ai découvert un autre monde, que je ne connaissais pas du tout, et ressenti une émotion très forte : comment ces petites filles, seules sur scènes, arrivaient-elles à faire face à ce jury, à dépasser leur trac, à s'épanouir ? Je me suis dit qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire à raconter toutes ces heures de danse pour préparer les enfants à être deux minutes sur scène...

Comme le dit Muriel à l'un des parents, se préparer aux concours les prépare aussi à leur vie future.

C'est aussi ce que je souhaitais montrer. Pourquoi les parents acceptent-ils que leurs enfants fassent autant de danse par semaine et passent des concours ? Parce que cela fait écho à notre société, où l'on est confronté assez tôt à la compétition, aux notes, aux entretiens... Les parents se disent qu'au-delà de la danse, cet entraînement à se dépasser prépare leurs enfants à l'avenir.

Et ce, avec toutes les interrogations que cela peut susciter. Est-il normal que ces enfants vivent ces choses-là à cet âge généralement associé à l'innocence et à l'insouciance ? Pour elles, tout est hyper orchestré, elles n'ont pas une minute à elle et doivent déjà faire des choix d'adultes.

Le film n'apporte pas de réponse manichéenne à ces interrogations, notamment parce que Muriel est un sacré personnage, à la fois exigeant et très humain.

Oui, c'est un vrai personnage ! Muriel est une prof très atypique, très habitée, entière, passionnée. Elle est toujours en action, en train de crier pour encourager ses élèves.

Son attitude est aux antipodes de celle du professeur du Conservatoire, très calme et posé. Elle finit aussi épuisée que ses élèves à la fin d'un cours !

Muriel est à la fois rigoureuse et bienveillante. Je pense que c'est pour ça que les parents acceptent de lui confier leurs enfants. Elle refuse de faire rentrer ses élèves dans un moule. Elle considère au contraire qu'elles arrivent avec leurs différences et leurs défauts et que sa mission est d'arriver à en faire des qualités, afin qu'elles deviennent solistes dans de grandes compagnies et puissent s'épanouir sur scène. Elle est tellement investie et maternelle qu'elle a parfois du mal à les laisser partir.

Muriel apprend à ses élèves une technique de danse mais aussi une façon d'être, une philosophie de vie...

Oui, quand elle leur demande de sourire, ce n'est pas juste pour le spectateur. Il s'agit de sourire à la vie, de laisser ses soucis au vestiaire, d'aller de l'avant, de dépasser la sensation de fatigue. Et puis elle a l'art de fédérer ses élèves pour susciter une émulation de groupe saine et joyeuse. Pour elle, les concours sont avant tout une compétition vis-à-vis de soi-même, l'enjeu n'est pas d'écraser les autres.

Muriel sait aussi raconter à ses élèves des anecdotes avec un brio à la de Funès ! Karen Benainous, ma monteuse, trouvait important de faire ressortir sa gouaille, ses expressions très drôles. Mais il fallait faire attention à ce qu'elle n'existe pas plus que les filles. On ne suivait pas une prof avec ses élèves, on faisait le portrait de quatre petites danseuses.

Comment Muriel a-t-elle accueilli votre idée de faire ce film ?

Au départ, elle était assez méfiante, mais je l'ai rassurée en lui disant que je ne voulais pas faire un reportage télévisé mais un véritable documentaire en immersion, qui montre la vie de ce cours telle qu'elle est, sans commentaire ni jugement de valeur. Elle a donc commencé à me laisser tourner discrètement, avec un appareil photo. Cette première approche m'a permis de voir lesquelles parmi ses élèves acceptaient la caméra, avaient envie d'être filmées, étaient à même de ressortir. J'ai alors commencé à écrire mon projet.

Comment s'est passée votre collaboration à l'écriture avec Mathias Théry ?

Marie Vanglabeké, ma productrice, connaissait le travail de Mathias et a pensé que cela collerait entre nous - elle ne s'était pas trompée.

Mathias Théry, au départ, était intéressé par l'enfance, mais pas trop par la danse. C'est en visionnant le premier bout à bout qu'il m'a dit : « *Ah mais j'adore apprendre les pas avec les filles et Muriel !* ». Il aimait l'idée d'un film sur la danse qui ne s'adresse pas qu'aux passionnés, mais qui utilise la danse pour son rôle élémentaire : exprimer des sentiments. On voulait tous les deux un film d'enfance, un film de danse, un film qui contienne les contradictions de notre monde actuel où il faut se battre pour s'épanouir.

Pour nourrir le projet, on se montrait beaucoup de films sur l'enfance. On a aussi regardé des documentaires davantage liés à la danse ou à une pratique sportive intensive, avec l'idée de la bande de copines.

Mathias était plus que mon co-auteur, il était mon conseiller artistique. En tournage, je l'appelais à la rescousse dès que quelque chose coïncitait. Il a aussi été très présent au montage pour m'aider à prendre du recul et à tisser les trajectoires de chacune, pour construire le récit. Nous étions à deux places complémentaires, moi sur le terrain, lui en retrait face aux images.

Le film reste toujours à hauteur d'enfant.

Avec Marie Vanglabeké, nous nous étions dit d'emblée qu'il était important de découvrir le monde à travers le regard de ces petites danseuses. Cela permettait de poser les questions qui me tenaient à cœur : comment fait-on pour grandir dans ce monde qui demande un tel investissement, de tels sacrifices ? J'avais également le désir de les filmer dans leur chambre, dans leur intimité quotidienne, en dehors du cours.

Lorsque j'ai commencé à faire des entretiens avec ces quatre petites danseuses, j'ai été surprise par leur maturité. Notamment concernant leur désir. J'avais envie de comprendre si la danse était vraiment leur désir à elles, ou celui de leurs parents projeté sur leurs enfants, ou encore celui de Muriel. Aujourd'hui, je pense vraiment que c'est leur désir à elles. Et puis elles sont très flattées de faire partie de ce cours, qui a un esprit de bande.

Comment avez-vous choisi vos quatre petites danseuses ?

Je voulais qu'elles aient des âges différents, afin de parcourir à travers elle le spectre de l'enfance. Avec une trajectoire, une personnalité et des thématiques qui soient propres à chacune.

Jeanne, c'est la toute petite. Quand je l'ai vue à son tout premier concours, je me suis dit qu'elle serait parfaite. Elle était toute timide, suçait son pouce, était complètement en dehors de la bande des grandes qui avaient envie de se raconter leurs secrets. Tout le monde l'appelait « Bébé Jeanne ».

Olympe, j'ai tout de suite adoré sa personnalité, son univers, son imagination très dense, sa relation avec sa sœur aînée, elle aussi en horaires aménagés. Quand celle-ci voit débarquer sa petite sœur dans son monde à elle, ce n'est pas simple, même si elles s'adorent.

Quant à Ida, je savais que c'était une battante, très compétitive, et qu'elle avait une relation assez fusionnelle avec sa mère, qui avait elle-même fait de la compétition de ski dans sa jeunesse.

Marie, elle, entrait bientôt dans l'adolescence, son corps allait changer. Et puis à un moment, elle allait être confrontée à faire un choix entre le Conservatoire de Paris et le cours de Muriel...

La voix off des quatre petites danseuses n'est jamais surplombante.

Je voulais effectivement que l'on ne quitte jamais leur intériorité, que l'on soit immergé dans leur trajectoire, presque comme dans une fiction.

Pour les voix off, nous avons utilisé des propos qu'elles m'avaient dits en interviews, et que Mathias m'avait conseillé d'enregistrer au dictaphone – heureusement, car on n'aurait pas pu leur faire redire certains passages, très intimes, de manière aussi naturelle. Nous les avons mélangés à des paroles enregistrées en studio, mais en cherchant à retrouver cette résonance du *in*.

Les parents ont aussi une place importante dans le film.

Oui, car leur accompagnement auprès de leurs enfants et leurs encouragements sont primordiaux. Je les ai donc intégrés au récit mais en veillant toujours à rester à hauteur d'enfant. Ils n'ont pas de scènes à part, ils sont toujours intégrés à l'intimité des enfants.

Comment s'est passé le travail avec votre chef opérateur, Jérôme Olivier ?

J'aime son sens de l'esthétique. Il est très fort en lumière, tout en gardant un côté naturel, sans trop éclairer. Et puis il avait déjà signé la lumière de documentaires sur les adolescents : *Les Charbons ardents* et *Les Roses noires* d'Hélène Milano. Comme avec Mathias, on discutait beaucoup de cinéma, on regardait des documentaires sur la danse. Et puis l'année précédente, on est partis ensemble assister à un concours. Je voulais qu'il voie comment se déroulent ces journées très longues et intenses où beaucoup de choses se jouent émotionnellement. Je voulais qu'il comprenne ce que vivent ces petites danseuses et que l'on réfléchisse à comment on allait pouvoir filmer un tel événement.

On en a profité pour tourner un peu et mettre des micros HF à beaucoup de filles. D'elles-mêmes, plusieurs nous l'ont rendu en nous disant qu'elles en avaient assez ! Cela a permis de révéler celles qui avaient envie d'être filmées et celles pour lesquelles ce serait trop contraignant d'être ainsi suivies sur la longueur.

Quel était votre désir d'image ?

Je voulais une image douce et ouatée, dans les tons bleutés, une tonalité qui permet de faire ressortir la teinte des peaux et les mouvements de danse. On a donc mis des petits PROJOS pour adoucir la lumière dans la salle de danse. Et on a couvert certains miroirs de rideaux, toujours dans cette tonalité gris bleuté qui met en valeur une main qui se crispe, un pied trop tendu, la langue qui ressort... Il y a toujours un point faible dans ces corps au travail.

Au début, on filmait beaucoup en plan large et en longueur pour installer une sensation de vérité et montrer à quel point la danse est répétitive et laborieuse, que le corps doit faire et refaire pour comprendre. Et aussi pour laisser le temps aux filles de se familiariser avec la caméra.

Jérôme aime filmer avec un pied. Pendant un moment, on a donc filmé très posé, ce qui était très bien pour nous faire oublier des élèves. Et puis il y a eu la rentrée, les avant le concours. Un stress s'installait, le film entrait dans une autre temporalité. Jérôme a alors quitté son pied.

Avec ma productrice, on s'était fixé environ trente jours de tournage étalés sur plusieurs mois, le film se termine sur le concours de Deauville, en décembre.

Comment avez-vous choisi ces jours de tournage ?

Lors des repérages j'avais pu observer ces élèves sur plusieurs années, je savais exactement comment une année se déroule, les enjeux, les échéances... Et puis je commençais à bien connaître chacune de mes quatre danseuses, je pouvais devancer un peu ce qu'elles allaient traverser, et ce que je voulais en capter. Non seulement dans le cours, mais aussi dans leur quotidien. Je les appelais très régulièrement pour savoir où elles en étaient dans leur vie.

Et je leur avais demandé, à elles, à leurs parents et à Muriel, de me prévenir quand elles sentaient qu'il se passait quelque chose d'important concernant leur apprentissage de la danse et la préparation des concours.

Et avant chaque journée de tournage, je faisais le point avec Jérôme sur ce que j'avais envie de saisir le lendemain.

La scène où Ida se décourage pendant les répétitions est très émouvante.

Je ne l'avais pas exactement prévue mais je me doutais qu'il allait se passer quelque chose. À un moment, c'est normal, Ida allait craquer et je voulais saisir sa manière de s'en sortir, et les répercussions sur Muriel et l'énergie de ce groupe si soudé. Je savais notamment que Marie est extrêmement sensible et qu'elle-même était à un moment où elle savait qu'elle allait lâcher le cours. Si Ida craquait, cela allait forcément provoquer des émotions fortes en elle.

La scène où Marie regarde avec sa mère le tableau de mensurations des danseuses est aussi très forte.

Je savais qu'elle ne rentrait pas dans ces mensurations très filiformes et que cela lui posait un problème. Je lui ai donc dit que j'aimerais bien filmer ce moment où elle allait s'inscrire à l'Opéra, et donc se confronter à ce tableau. C'était important d'avoir accès à ces moments clés dans leur parcours de danseuse.

Comment Muriel a-t-elle vécu l'aventure de ce tournage ?

Au début, quand je lui demandais d'aborder certaines choses pendant son cours pour que l'on sente les enjeux du concours, elle m'envoyait balader, ça la saoulait. Au fil du temps, c'est elle qui m'appelait pour me demander ce que j'aurais aimé qu'elle aborde. Elle s'est prise au jeu et adorait ça. Par exemple, la séquence où elle parle à Olympe et sa mère de la solidarité que les deux sœurs doivent avoir, avancer main dans la main, elle le pense mais savait aussi que ce thème m'intéressait dans le récit d'Olympe.

La musique du film est signée Malik Djoudi.

Pour contraster avec la musique classique des cours de danse, je voulais de la musique pop électro, avec de la mélancolie ; pour moi, cet état est un sentiment lié à l'enfance et pour Malik aussi... Et je souhaitais aussi des rythmes saccadés, comme lorsqu'Ida court dans l'escalier, pour se rendre sur scène, au concours, et que la tension se resserre.

J'aime beaucoup le travail de Malik, c'était très chouette de collaborer avec lui. J'ai aimé construire une narration avec lui - je pense surtout à la fin du film. Sa musique nous transporte.

Le film se termine sur des chorégraphies plus libres...

Dans le cours de Muriel, on voit ces élèves ancrées dans le langage de la danse classique, alors qu'enfermées dans leur chambre, elles dansent comme toutes les filles de leur âge. J'avais envie d'exprimer cet autre rapport à la danse et j'ai demandé à la chorégraphe Ingrid Bizaguet de travailler des chorégraphies avec chacune d'entre elles, en écho avec les thématiques de leur trajectoire. Je trouvais beau de revenir sur ce qu'elles avaient traversé pendant toute l'année en le condensant dans ce moment de danse dans la forêt.

Jeanne, c'était la thématique des débuts, refaire et refaire. Et comment trouver la liberté là-dedans. Pour Olympe, il y a un double sens : comment je me libère de ma relation à ma sœur et comment je me libère de mes trous de mémoire ? Ida, c'était comment continuer à danser malgré sa blessure à la hanche. Et Marie, c'est la question du choix : je suis perdue dans la forêt, comment choisir tel chemin et pas tel autre ?

Puis elles courent toutes les quatre, main dans la main. Je trouvais important de les revoir ensemble après ces séquences exclusivement centrées sur le concours avec Olympe et Ida.

Pourquoi avoir filmé ces chorégraphies en forêt ?

La forêt, c'est le lieu du conte initiatique. Elle nous sort du décor principal de la salle de danse et des autres lieux clos pour nous amener vers un ailleurs, plus onirique.

Le film est dédié à votre fille Alice...

Quand on a commencé à écrire avec Mathias, il m'a encouragé à la prendre comme personnage, comme lui l'avait fait avec sa mère dans *La Sociologue et l'ourson*. Il me disait que je l'aurais sous les yeux, dans son quotidien, que ce serait évident.

Sauf qu'Alice était ambiguë quant à son désir, ou non, d'être dans un film tourné par sa mère. Elle se posait aussi beaucoup de questions sur son envie de continuer la danse classique – elle a d'ailleurs fini par quitter le cours. Elle est donc sortie assez vite du projet du film mais j'ai tenu à le lui dédier car c'est grâce à elle que j'ai connu cette réalité, qui m'a donné envie d'en faire un film.

Les questions que je me pose dans le film avec les filles, je me les suis aussi posées avec Alice : a-t-elle envie de suivre ce cours pour être en bande, faire pareil que les copines ? Ou pour me faire plaisir car elle sait que moi-même quand j'avais son âge, je voulais faire de la danse ? Ou est-ce son désir à elle ?

BIOGRAPHIES

Anne-Claire Dolivet s'est dirigée vers le métier de monteuse, après des études cinématographiques et audiovisuelles générales à l'université de Paris 8, où elle avait particulièrement apprécié les cours de montage de Dominique Villain. Elle a exercé pendant plus de dix ans, avec une prédilection pour le montage de documentaires et l'écriture à quatre mains.

Après ces dix années en tant que monteuse, Anne-Claire a souhaité partir en tournage, rencontrer les personnages, travailler en équipe et raconter ses propres histoires. Elle est devenue réalisatrice de sujets destinés à des émissions de télévision durant dix nouvelles années. Mais le format long, les histoires au long court et la profondeur qu'elles autorisent lui manquaient, ce qui l'a poussée à écrire ses propres documentaires.

PETITES DANSEUSES est son premier film.

Mathias Théry est né et a grandi à Paris. Il vient aux arts plastiques par le graffiti, qu'il pratique à partir de 13 ans dans les rues parisiennes. À 18 ans, il fait un stage à l'agence Magnum où il découvre avec passion la photographie des grands reporters. À 21 ans, il entre aux Arts décoratifs de Paris et se spécialise en photo et vidéo. Il y rencontre Alain Moreau, professeur qui lui fait découvrir le cinéma documentaire, et y réalise un premier film sur son frère (*La vie après la mort d'Henrietta Lacks*), qui aura une belle vie en festivals.

À sa sortie de l'école, il s'associe avec Étienne Chaillou, avec qui il a réalisé quasiment tous ses films jusqu'à aujourd'hui. Pendant plus de dix ans, ils se pencheront sur des sujets très divers, tels que la science et les scientifiques, les animaux, l'Histoire, l'Europe, la famille, la politique. Ensemble, ils essaient d'inventer de nouvelles formes de narration au service des questions posées par chaque film : dessin animé, photographie, peinture, marionnette... Ils co-réalisent notamment deux long-métrages documentaires, *La Sociologue et l'ourson* et *La Cravate*.

PETITES DANSEUSES est son troisième long-métrage, et vient d'une envie qu'il avait depuis longtemps d'écrire un projet autour de l'enfance et du mouvement.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Anne-Claire Dolivet

Écriture Anne-Claire Dolivet et Mathias Théry

Musique originale Malik Djoudi

Musique originale additionnelle Gwendal Giguelay

Image Jérôme Olivier

Montage Karen Benainous

Prise de son Eli Mittelman

Étalonnage Gadiel Bendelac

Mixage et montage son Manu Vidal

Production Pylaprod et Upside

Production déléguée Marie Van Glabeke, Stéphane Basset
et Sébastien Deurdilly

Producteurs associés Bénédicte Perrot et Johan De Faria

Avec le soutien de la Région Ile de France et de la Sacem

Avec la participation du fond de soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée